



Éditions de l'Olivier

Ecstasy

IRVINE WELSH



IRVINE WELSH

Ecstasy

Trois contes
d'amour chimique

*Traduit de l'anglais
par Alain Defossé*

Marges

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

L'édition originale de cet ouvrage est parue en 1996
chez Jonathan Cape, Londres, sous le titre : *Ecstasy*.

ISBN 2-87929-152-6

© Irvine Welsh, 1996.

© Éditions de l'Olivier/Le Seuil
pour l'édition en langue française, 1999.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Sandy MacNair

Avec mon amour extatique, et plus encore, à Anne, à mes amis et à ma famille, à tous les gens bien – vous vous reconnâitez.

Merci à Robin, de la maison d'édition, pour son travail et son aide.

Merci à Paolo pour les raretés de Marv, surtout « Piece of Clay » ; à Toni pour l'eurotechno ; à Janet et Tracy pour la happy-house ; et à Dino et Frank pour la tchatte. Et puis à Antoinette pour la chaîne, et à Bernard pour la piaule.

De l'amour aussi pour toutes les bandes d'Édimbourg, Glasgow, Amsterdam, Londres, Manchester, Newcastle, New York, San Francisco et Munich.

Gloire aux Hibeas.

Et pas de blague.

*They say that death kills you, but death
doesn't kill you. Boredom and indifférence kill
you.*

I Need More, Iggy Pop

Lorraine à Livingston

*Une romance rave,
style Régence*

Pour Betty Donovan et Gary Dunn

1. Les chocolats de Rebecca

Assise dans sa vaste serre, Rebecca Navarro contemplait le jardin frais et brillant. Perky était au fond, près du mur de vieilles pierres, en train de tailler les massifs de rosiers. Elle distinguait presque ce léger pli de concentration si familier sur son front, malgré sa vision déformée par le soleil que les vitres lui réfléchissaient en plein visage. Elle se sentait somnolente, comme flottante et démembrée par la chaleur. Succombant à celle-ci, elle laissa glisser d'entre ses mains le lourd tapuscrit qui tomba sur la table basse en verre, avec un bruit sourd. La couverture indiquait :

SANS TITRE – TRAVAIL EN COURS

(Les Aventures de Miss May, collection « Régence » n° 14)

Un nuage noir et menaçant passa devant le soleil, libérant Rebecca de son emprise. Elle en profita pour jeter un rapide coup d'œil à son reflet dans la porte vitrée à présent assombrie, coup d'œil qui suscita en elle un bref sursaut de dégoût, sur quoi elle quitta la position de profil pour s'examiner bien en face, les joues rentrées. Cette nouvelle image de soi occulta celle des ~~chairs-qui-pendent-et-foutent-en-l'air-la-ligne-de-la-mâchoire~~, et Rebecca considéra comme légitime de s'accorder une petite récompense.

Perky était tout absorbé par le jardinage, ou faisait semblant. Les Navarro louaient pour le jardin les services d'un professionnel qui s'acquittait scrupuleusement de sa tâche, mais Perky trouvait sans cesse un prétexte pour bricoler au-dehors. Il prétendait que cela l'aidait à réfléchir. Rebecca avait beau chercher, elle ne voyait pas, mais pas du tout, à quoi son mari aurait bien pu réfléchir.

Malgré l'air absorbé de Perky, c'est une main preste et furtive qu'elle tendit vers la boîte. Elle en souleva le couvercle et préleva vivement, de la couche inférieure, deux truffes au rhum qu'elle se fourra dans la bouche, manquant s'évanouir tant la sensation était malsaine et écœurante, et se mit à mâcher énergiquement. L'idée était de les consommer aussi rapidement que possible ; ainsi, on avait le sentiment de pouvoir leurrer l'organisme

qui, recevant les calories en bloc, les filtrerait comme deux éléments insignifiants.

Cette illusion fit long feu, comme la douceur écœurante, délicieusement immonde, atteignait son estomac. Elle *sentait* son organisme absorber lentement, péniblement, ces affreux poisons et inventorier méticuleusement calories et toxines avant de les répartir entre les parties du corps où elles feraient le plus de ravages.

Donc, Rebecca pensa tout d'abord qu'elle était sujette à l'une de ses habituelles crises d'anxiété, puis cela surgit : une douleur brûlante, qui montait. Il lui fallut deux secondes avant que lui apparaisse l'éventualité, puis l'évidence qu'il s'agissait d'autre chose. Elle n'arrivait plus à respirer, ses oreilles se mettaient à tinter, le monde à tourbillonner autour d'elle. Rebecca tomba lourdement de son fauteuil sur le sol de la serre, les mains à la gorge, le visage tordu d'un côté, salive et chocolat s'écoulant de sa bouche.

À quelques mètres de là, Perky taillait les massifs de rosiers. Ils ont besoin d'être traités, les pauvres mecs, se dit-il, reculant d'un pas pour contempler son œuvre. Du coin de l'œil, il vit quelque chose qui se contorsionnait sur le sol de la serre...